

Tessera

Misogyny  
Misogynie

Volume 36  
Fall • Automne  
2004

Editors / Directrices de la publication :  
Martine Delvaux, Catherine Mavrikakis

Volume Editors / Directrices du numéro  
Martine Delvaux, Catherine Mavrikakis

Editorial Board / Comité scientifique :  
Anne Marie Alonzo, Martine Audet, Michelle Bacholle-Boskovic, Francine Belle-Isle,  
Nicole Coté, Louise Dupré, Marcie Frank, Lynn Huffer, Celita Lamar, Lucie Lequin,  
Liane Moyes, Irene Oore, Lori Saint-Martin, Lawrence R. Schehr,  
Nathalie Stephens, Clive Thomson

Artistic Director / Directrice artistique  
Christine Palmiéri

Editorial Assistance / Assistant à l'édition:  
Daniel Daunais, Matt Tomlinson

Graphic Design / Graphisme:  
Daniel Daunais

Cover Art / Couverture: Raymonde April, *Inconsciences (loups) extrait*,  
91,5 x 265 cm, impression au jet d'encre, 2004.

*TESSERA* is indexed in the *Canadian Periodicals Index*, *Canadian Women's Periodical Index*, *MLA International Bibliography* and *Feminist Periodicals: A Current Listing of Contents*.

*TESSERA* est indexé dans l'*Index des périodiques canadiens*, dans l'*Index des périodiques pour femmes canadiennes*, dans *MLA International Bibliography* et dans *Feminist Periodicals: A Current Listing of Contents*

*TESSERA* acknowledges the support of the Canada Council for the Arts.  
*TESSERA* remercie le Conseil des Arts du Canada de son soutien.



Canada Council  
for the Arts

Conseil des Arts  
du Canada

## Tessera 36

Fall / Automne 2004

<i>Catherine Mavrikakis</i>	5	Introduction
<i>Isabelle Décarie</i>	9	Garde ta salive pour embrasser les garçons
<i>Josée Bergeron</i>	15	À condition d'être femme. Violette Leduc ou quand la misogynie fait écrire
<i>Kim Alexander</i>	23	Dream Visions of Tricksters
<i>Amelia Walker</i>	25	Not About Love
<i>Marie-Pascale Huglo</i>	29	La larve et la fourmi
<i>Claire Potter</i>	33	Une glace sans tain: the hom(m)eostasis of misogynistic desire
<i>Heather Simeney MacLeod</i>	53	If You've Ever Gone Out With One Then You'll Know What I Mean
<i>Michèle Bolli</i>	55	Sur les traces d'une petite croqueuse
<i>Raymonde April</i>	57	Portefolio / Portfolio
<i>Christine Palmiéri</i>	65	L'œuvre de Raymonde April: une écriture de la félicité
<i>Christopher Kelen</i>	69	the high wire and the long drop
<i>Janis Butler Holm</i>	75	Birthday Barbie / Memo to Barbie: Re the Breakup
<i>Guitté Hartog et Jacqueline Chénard</i>	77	«Tu m'entends, inutile!» Expression populaire de la rage féminine envers les hommes dans l'œuvre chantée de Paquita la del Barrio
<i>Katerine Gagnon</i>	83	Plateforme de Michel Houellebecq. «Au milieu du monde», je vois et je hais
<i>Magie Dominic</i>	93	notes from the cover

<i>John Tavares</i>	97	End of the Lines
<i>Mélikah Abdelmoumen</i>	101	Certains l'aiment noire
<i>Véronique Bessens</i>	109	Le Blasphème (ou la trahison du dictionnaire)
	115	Notes on Contributors / Notices biographiques
	119	Calls for papers / Appels de textes

**Le féminisme... et le reste.**  
**Petites réflexions paradoxales, hétérodoxes et misogynes**  
**sur les pensées orthodoxes.**

*Catherine Mavrikakis*

Que reste-t-il du féminisme à l'heure actuelle? Voici une question qui semble soutenir la pensée contemporaine dès qu'elle tente de vouloir réfléchir au féminisme, de poser un mot désormais perçu comme ruiné, au bord d'une faillite incompréhensible, qui doit se légitimer sans cesse, comme s'il n'allait plus de soi, comme s'il avait fait son temps, comme si l'on avait pu en saisir tout le sens et qu'il n'en restait plus qu'un tout petit quelque chose, un reste irréductible avec lequel il faudra peut-être encore composer indéfiniment, sans trop de soucis. Le féminisme se dit avec des pincettes, en rigolant, en se montrant du doigt, entre parenthèses, entre guillemets crochus. Les filles qui en héritent se sentent bien mal à l'aise, elles ont un rire gêné, des paroles en retrait. Nous serions à une époque de restes, de déchets à recycler, à composer et la pensée ne peut plus accueillir le mot féminisme qu'en y voyant un monument décomposable et décomposé, qu'en l'excusant d'exister, encore et malgré tout, ou qu'en dénonçant son usure, ses abus et ses folies. Il n'en reste presque rien, alors il peut continuer. On le prend en morceaux, mais surtout pas en entier. On recycle le tout et puis ça va comme ça. Il faudrait que le féminisme montre patte blanche et soit capable d'autodénonciation, d'automutilation, d'autocritique, et d'amende peu honorable. Les idéologies fortes dans notre Occident mondialisé sont devenues suspectes même chez les intellectuels les plus hardis, les plus téméraires, les plus violents. Le féminisme vivrait sur ses restes, triompherait sur son propre fumier, sur quelques acquis de bon aloi et puis sur les excréments qu'il a produites en catimini et qui ne savent disparaître. Le féminisme serait encore un peu bon, pas trop mauvais en fait pour quelques petites causes, pour quelques problèmes ici et là... Il ne faudrait pas l'annihiler, tout de même, il est si peu, il n'est déjà plus que reste. Il en resterait donc quelque chose. Un petit quelque chose. Encore un petit effort... Et oui, oui, ce reste là ne serait pas méchant en soi, ce reste là peut rester, peut aider à combattre parfois l'injustice ou l'infâme. Mais qu'il reste un reste! Le féminisme doit rester sur ce qui reste encore de lui. Peu. C'est ainsi qu'il ne sera pas en reste socialement...

Or, et ce sera l'objet de la présentation de ce numéro de *Tessera*, le féminisme a pour reste sa propre misogynie. S'il a droit de cité à l'heure actuelle, c'est que de lui, il ne reste pas grand-chose mais surtout que ce reste est capable de haine, de mépris de soi et des autres femmes. Il se réclame d'un « juste milieu » qui fait la part des choses, qui fait la part des hommes, d'une autodérision convaincante et il n'est plus sacré ou sacralisant. *Mea culpa*... Fini le féminisme dur, sauvage, militant, aveugle, le féminisme contre les mecs, le

féminisme méchant! Le féminisme reste car il est capable de dire aussi du mal des femmes, de produire de la pensée paradoxale, qui mine toujours ses propres conditions de possibilité en s'assurant ainsi de continuer son chemin. Le féminisme exclut, s'exclut et en exclut. C'est ainsi qu'il conçoit sa nouvelle communauté, son alliance sociale. Sur ces restes misogynes d'un féminisme qui se fonde sur ses propres ruines, sur la pensée capable de se retourner contre elle-même, nous voudrions réfléchir. Si la misogynie a souvent été l'ennemie venue d'ailleurs, l'étrangère en la demeure féministe ou encore la bête noire à tuer logée à l'intérieur du cœur des femmes traîtresses, elle est désormais l'apanage de toute pensée féministe qui se respecte, de toute philosophie, fortement perverse, qui doit, pour avancer, se démasquer sans cesse. Les autres n'ont plus besoin d'être misogynes, les féministes le font pour nous tous... Subtilement, raisonnablement. La misogynie comme potentialité de la pensée est au centre de toute éthique féministe de nos jours, car c'est d'éthique que l'on parle en se gavant du mot.. L'éthique consisterait à ne pas aller trop loin et à toujours légitimer hypocritement toute envie du pouvoir. L'éthique est respect, mais pas de la vie de la pensée, seulement de sa survie.

Il ne s'agira pas ici d'échapper à la misogynie de la pensée féministe. Nous tenons le pari fou de plonger dans le reste, dans ce qui se défait, se détache encore du féminisme, de faire dans et avec nos amours décomposées devenues haine de nous-mêmes. La misogynie, si elle appartient au féminisme, si nous devons la tenir dans nos bras comme féministes, nous la garderons, nous la posséderons jalousement, mais aussi nous en ferons bien ce que nous voudrions! Ce numéro de *Tessera* s'approprie donc le mot misogynie, sans guillemets, sans excuses, avec tambours et trompettes, le brandit, le branle bien, le fait sien et le conduit là où il ne le souhaite même pas. C'est dans les restes que la pensée fouille pour ne pas en rester là.

Souvent, sa pensée hésite. Il suffit d'un rien et sa pensée, la féministe, s'enflamme, elle part combattante à la conquête des progrès, elle se fait guerrière et se rue à la défense des veuves et des même pas orphelines, des bafouées, des rouspétées, des houspillées, des oubliées, des humiliées, des battues, des violées et des voilées. Sa pensée, la féministe, s'insurge, vengeresse, justicière: elle poignarde l'injustice et se dit prête à les défendre TOUTES, ses mères, ses sœurs, ses filles, ses aïeules, les descendantes, sa chair, rien que sa chair. Sa pensée embrasse, prie, chérit. Elle s'agenouille et sacrifie sur l'autel du présent. Sa pensée visionnaire les voit TOUTES s'avancer, elles vainquent déjà. Le jour vient où nous femmes... Le futur... Le voilà, il s'approche, glorieux. On l'entend advenir.

Et puis, badaboum, tout s'écroule. Une amie, un mot, une dispute, une jalousie venue d'ailleurs, une rivalité mesquine, et sa pensée fait volte-face, s'étale, se ramasse, s'écrase. Athéna en prend un coup dans l'aile. Elle devient lamentable. Penthésilée se plaint, elle pleure dans son coin et Jeanne d'Arc frémit devant l'ampleur du monde. Les soldates capitulent. Où chercher le salut? Comment peuvent-ELLES être capables du meilleur? Elles ne sont qu'humaines, trop humaines et c'est tant pis pour ELLES! ELLES n'arriveront qu'à peu, ce sont des jacasseuses, des victimes contrites, des faites pour le malheur.

Elles resteront foutaises, balivernes, rigodons grotesques, guignoleries timides, bravades amères. C'est le manège infernal de la haine, du non-amour de la prochaine, c'est le cirque vain de la déception, de la défaite faite femme... Sa pensée devient misogynne. C'est trop dur autrement. Ça fout un sacré coup!

Sa pensée très souvent ne sait où donner de la tête. Elle s'affole, hait, détruit, construit, vitupère, vocifère, maudit, béniit, trouve le répit dans la joie d'être plusieurs, avec qui partager cela. Quoi? Cela... La part maudite, la maudite part de la pensée. L'indécidable part où l'amour côtoie la haine, chevauche la médisance et fait du pied à la largesse d'esprit. Sa pensée funambule doit pourtant marcher droit. Il faut tenir le cap, mener à bon port la cohorte des femmes et faire des pas de géante dans la marche de l'Histoire. Il faut ne pas tomber dans le ravin ou dans le mythe de l'avenir tribal, qui fait dans le tam-tam, dans la danse frénétique et la satisfaction, dans le malentendu d'un trop bien entendu entre soi, entre nous, là où l'on n'écoute plus. Il faut maintenir l'ordre et puis la doxa et pourtant continuer à toujours accomplir, à toujours progresser envers et contre soi. Contre TOUTES, pour TOUTES. Ouf! Quelles épreuves! Hercule n'y suffirait pas. C'est plus que ses douze travaux... Mais qui lui avait dit que ce serait facile? Sa pensée acrobate se contorsionne sans cesse. Elle s'en tord le cou et en a plein le dos. Souvent, il lui faut accueillir une chose et puis aussitôt la balayer du revers de la main, la foutre aux poubelles pour mieux y arriver, mais elle a oublié où. C'est quand que cela termine? La pensée féministe fait même publiquement la grande misogynne. Personne ne sera épargné. Les premières seront les dernières et les élues ne seront jamais celles que l'on pense. C'est pas la vie tranquille. Il faut croire sans savoir. Il faut savoir sans croire. Il le faut, elle le doit. La pensée ne connaît pas le repos. On se méfie de tout et y compris de soi. Regardez comment elle louche sur elle-même et cet air soupçonneux qu'elle ne quitte désormais plus... Elle incrimine le monde. Et puis, aussi, bien sûr, elle les suspecte ELLES. Souvent, elle se fatigue, elle s'est époumonée, épuisée, lessivée. C'est pas vraiment aisé de séparer le bon grain de l'ivraie, de dire le faux, le vrai et de savoir trancher. Pourtant, la pensée s'entête et ne se permet jamais de renoncer, de tergiverser. Il faut avancer et même des conneries, des bêtises incroyables, des niaiseries du moment et puis jongler avec les théories, les idées reçues et même irrecevables, se prendre tout cela en pleine poire et puis recommencer. Les bourdes ne sont pas permises, mais on les accumule. Et avec le sourire. C'est mieux que le statu quo. La pensée s'essaie, se risque à exister et s'il lui faut errer, elle connaît le chemin et elle l'empruntera d'un pas bien assuré. Par ici... il faut y aller.

La pensée est lesbienne même quand elle se prostitue au premier mâle venu, à la perfide et traîtresse tentation d'un pouvoir encore bien érigé. La pensée est de la marge même quand elle réclame le droit et bien plus encore. La pensée a raison, parce qu'elle a toujours tort, et elle dit mensonge, parce qu'elle est vérité. La pensée est aveugle. Elle frappe où elle peut, mais elle sait frapper. C'est pour cela qu'on l'admire, pour cela qu'on la hait. La pensée s'étonne de ce qu'elle étonne encore les jeunes et les moins jeunes. On la voit comme une vierge, une sacrée petite naïve avec des idéaux, elle qui, de la vie, ne sait rien, et que l'on peut

rouler. Ou alors on la pense comme une vieille rouée, une intrigante perverse, une stratège fine. Elle n'en a cure. Que peut-elle ajouter? À elle, on s'habitue en ne s'accoutumant pas.

Aujourd'hui encore, ce matin même, la vieille pensée féministe s'est levée de fort mauvaise humeur. Elle a décidé: elle restera encore un peu misogyne ou ne restera pas. C'est de sa propre folie dont il est question aujourd'hui. Ce qu'elle voit comme raison, n'est rien d'autre que démence. Mais cette démence-là, la pensée la soutient. Encore un peu. Elle tient le coup, même si souvent elle se prend à rêver de se liquider, totalement et sans reste. Elle voit un gros potlach. Et qui saurait dire mieux? Que cela disparaisse. Le féminisme et le reste. Surtout le reste. Mais aujourd'hui encore, misogyne, la voilà... Ainsi, elle signe sa fin, mais la signe encore. Encore une fois.

« Bien sûr, que cela reste entre nous! » nous confie-t-elle tout bas...